



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

WANGARI MAATHAI

ET LE MOUVEMENT DE LA CEINTURE VERTE



Série UNESCO Femmes dans l'histoire de l'Afrique





Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

La série UNESCO Femmes dans l'histoire de l'Afrique, produite par la Division des sociétés du savoir du Secteur de la communication et de l'information de l'UNESCO, a été réalisée dans le cadre de la plateforme intersectorielle Priorité Afrique, avec le soutien de la Division pour l'égalité des genres. Cette initiative a été financée par le gouvernement de la République de Bulgarie.

Spécialiste UNESCO responsable du projet : Sasha Rubel
Direction éditoriale et artistique : Edouard Joubeaud

Published in 2014 by the United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization
7, place de Fontenoy, 75352 Paris 07 SP, France

© UNESCO 2014
ISBN 978-92-3-200035-4



Œuvre publiée en libre accès sous la licence Attribution-ShareAlike 3.0 IGO (CC-BY-SA 3.0 IGO) (<http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/igo/>).
Les utilisateurs du contenu de la présente publication acceptent les termes d'utilisation de l'Archive ouverte de libre accès UNESCO (www.unesco.org/open-access/terms-use-ccbysa-fr).

Les désignations employées dans cette publication et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part de l'UNESCO aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones, ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites.

Les idées et les opinions exprimées dans cette publication sont celles des auteurs ; elles ne reflètent pas nécessairement les points de vue de l'UNESCO et n'engagent en aucune façon l'Organisation.

Illustration de la couverture : Eric Muthoga
Mise en pages : Dhiara Fasya, Maria Jesus Ramos
Conception du logo : Jonathas Mello



WANGARI MAATHAI

ET LE MOUVEMENT DE LA CEINTURE VERTE

Série UNESCO Femmes dans l'histoire de l'Afrique
Direction artistique et éditoriale : Edouard Joubeaud

Bande dessinée
Illustrations : Eric Muthoga
Scénario et texte : Obioma Ofoego

Dossier pédagogique
Texte : Obioma Ofoego
Validation scientifique : Florida Amakobe Karani

SOMMAIRE

| | | |
|---|---------------------|----|
| 1 | Introduction | 5 |
| 2 | Biographie | 7 |
| 3 | Bande dessinée | 8 |
| 4 | Dossier pédagogique | 44 |
| 5 | Bibliographie | 58 |



1 Introduction

Lumière sur les femmes !

La série UNESCO Femmes dans l'histoire de l'Afrique, ainsi que site Internet du même nom, poursuivent l'objectif de mettre en lumière une sélection de figures féminines de l'histoire de l'Afrique.

A travers une sélection de 20 personnages, elle témoigne en effet que, de tout temps, les femmes africaines et d'ascendance africaine se sont illustrées dans l'histoire dans des domaines aussi divers que la politique (Gisèle Rabesahala), la diplomatie et la résistance à la colonisation (Nzinga Mbandi), la défense des droits des femmes (Funmilayo Ransome-Kuti), ou la protection de l'environnement (Wangari Maathai).

La sélection de femmes proposée à travers cette série de publications ne représente qu'une infime partie de la contribution des femmes africaines, qu'elles soient connues ou anonymes, à l'histoire de leur pays, de l'Afrique et de l'humanité tout entière.

A travers cette initiative, en soulignant l'éducation, le parcours académique et les accomplissements principaux de ces femmes d'exception, l'UNESCO souhaite mettre en exergue leur héritage et inviter à poursuivre la recherche sur le rôle des femmes dans l'histoire africaine.

Visitez et partagez le site Internet de l'UNESCO sur les femmes dans l'histoire de l'Afrique :

www.unesco.org/womeninafrica



Femme de la cour royale à Tiébélé, Burkina Faso.
Photographie de Rita Willaert, 2012.



Photographie de UNESCO/M. Benchelah, 2012.



Photographie de David Blumenkrantz, 2010.

L'égalité des genres, priorité globale de l'UNESCO

L'Organisation s'efforce sans relâche de promouvoir et intégrer les principes de l'égalité des genres dans tous ses programmes, notamment dans le secteur de l'éducation.

L'éducation permet en effet de transmettre la valeur essentielle de l'égalité entre les sexes : elle constitue un levier pour faire respecter les droits fondamentaux des femmes et mettre en lumière leur place centrale dans toutes les sociétés.

A ce titre, l'enseignement de l'histoire a un rôle déterminant à jouer puisqu'il permet une meilleure compréhension des fonctions sociales, politiques, économiques et des conditions de vie spécifiques des femmes dans les sociétés du passé.

Histoire générale de l'Afrique

La présente publication s'inscrit dans le cadre de la phase II du projet de l'UNESCO intitulé « l'Histoire générale de l'Afrique ».

Sa phase I, lancée en 1964 et terminée en 1999, a permis la rédaction et la publication d'une collection de huit volumes, en édition principale et en version abrégée, qui ont été traduits en treize langues (dont 3 langues africaines). Ces volumes sont accessibles gratuitement en version numérique sur le site Internet de l'UNESCO.

Sa phase II, lancée en 2009, est intitulée « l'Utilisation pédagogique de l'Histoire générale de l'Afrique ». Son objectif est d'adapter les contenus des volumes à l'enseignement scolaire afin d'améliorer la connaissance des élèves et des étudiants africains sur l'histoire de leur continent.

2 Biographie

Wangari Maathai et le Mouvement de la ceinture verte

Wangari Maathai (1940-2011), première femme d'Afrique de l'Est et d'Afrique centrale à avoir obtenu un doctorat, était professeure d'université et militante écologiste et des droits humains. En 1977, elle fonda le Mouvement de la ceinture verte, une organisation non gouvernementale qui encourageait les femmes à planter des arbres pour lutter contre la déforestation et la dégradation de l'environnement. A ce jour, on estime à plus de 50 millions le nombre d'arbres plantés grâce à ce mouvement.

Au fil de son parcours, elle réussit à étendre ses convictions aux communautés locales en édifiant un vaste réseau d'alliances nationales et internationales. Le Mouvement de la ceinture verte devint un modèle pour les organisations de femmes.

Consciente que les enjeux environnementaux étaient de plus en plus étroitement liés aux questions de gouvernance, de paix et de droits humains, Wangari Maathai s'appuya sur le Mouvement de la ceinture verte pour lutter contre les abus de pouvoir, tels que l'accaparement de terres publiques ou la détention illégale d'opposants politiques.

Elle fut élue au Parlement de la République du Kenya lors du retour effectif au multipartisme en 2002, puis entra au Ministère de l'Environnement et des Ressources naturelles en tant que Ministre adjointe. En 2004, elle devint la première femme africaine à recevoir le prix Nobel de la paix.



Wangari Maathai. Photographie de Martin Sotelo, 2002.

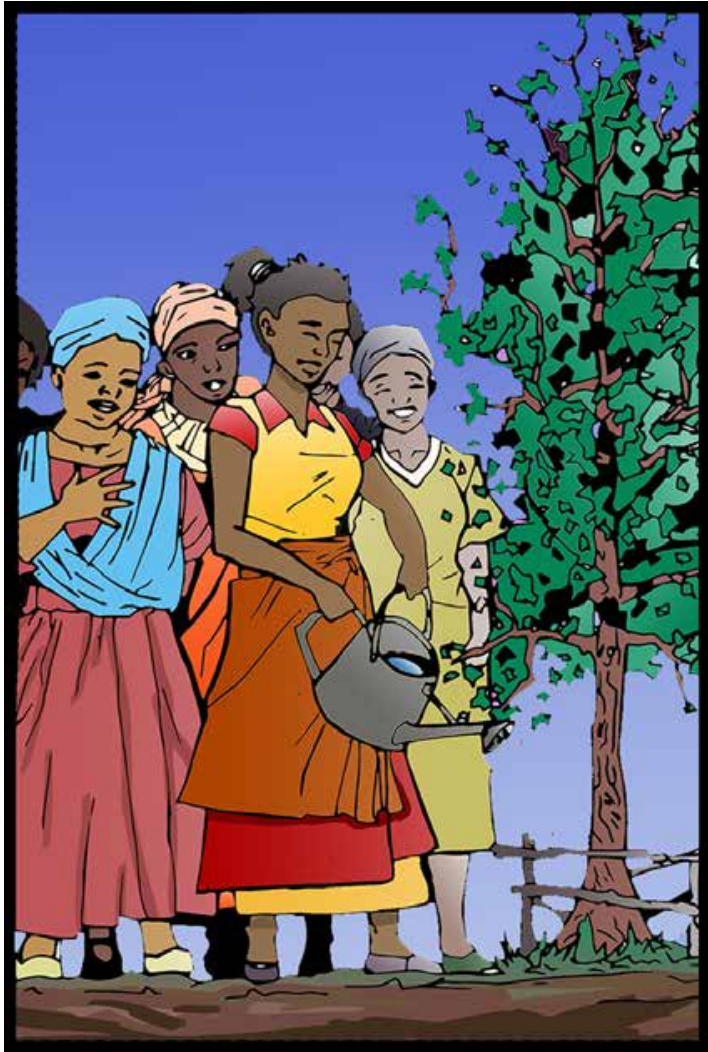
3 Bande dessinée

Wangari Maathai et le Mouvement de la ceinture verte

Avant-propos

Les illustrations présentées dans la bande dessinée qui va suivre proviennent d'un travail de recherche historique et iconographique sur Wangari Maathai, ainsi que sur la République du Kenya au 20e siècle. Elles constituent une interprétation artistique et visuelle et ne prétendent aucunement représenter avec exactitude les faits, les personnages, l'architecture, les coiffures et les parures de l'époque.





1. Le Mouvement de la ceinture verte

1977. C'est dans cette petite salle de classe située dans une région rurale du Kenya, qu'une jeune professeure planta la première graine du Mouvement de la Ceinture Verte...



Mes chères sœurs,
hier encore, tout
était bien différent.





A l'époque, dans nos champs,
nous pouvions admirer les arbres faire danser
leurs branches au doux chant du ciel. La terre,
parcourue par de joyeuses rivières, était
douce et fertile. Le bois ne manquait pas
pour nous chauffer et la nourriture était
abondante pour nos enfants.





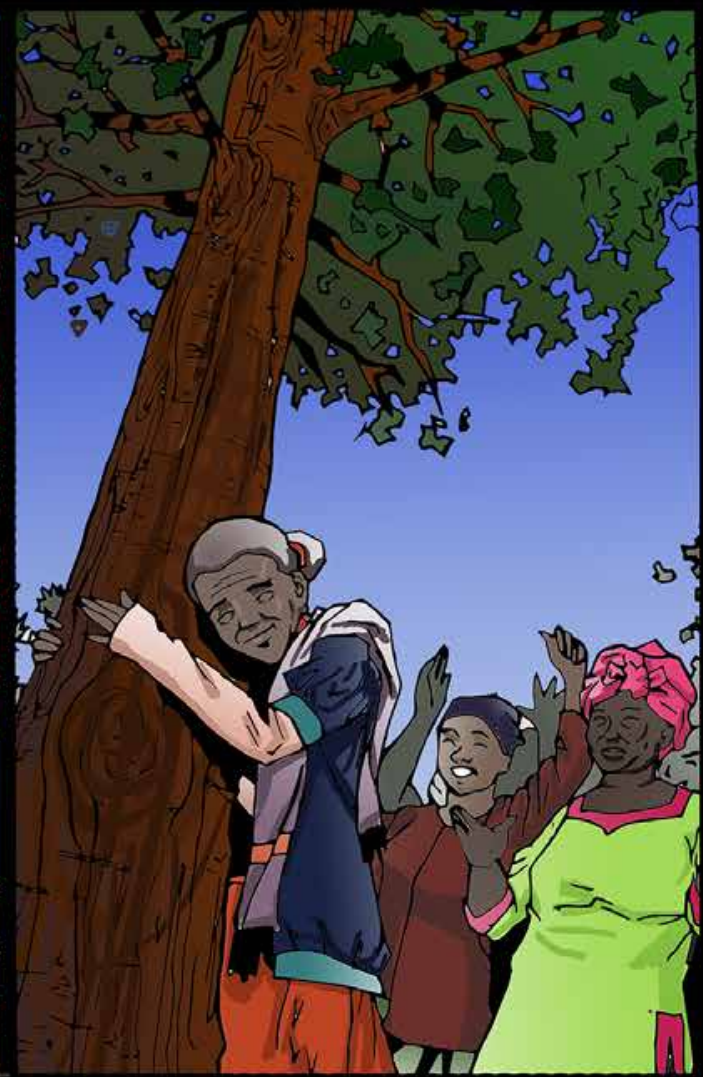
Nos forêts sont abattues et nos plantes, autrefois d'un vert lumineux, sont désormais jaunâtres. Les rivières suffoquent tandis que la terre s'assèche comme une feuille morte. Les hommes et les animaux sont forcés de partir loin, toujours plus loin de chez eux pour trouver de quoi manger.



C'en est assez !
Nous, femmes, devons
reprendre les choses en main,
comme nos mères l'ont fait autrefois.
Cette terre est la nôtre terre et c'est
à nous d'en prendre soin.

Plantons des arbres
sur chaque parcelle de
terre fertile ! Ce sera long , ce sera
dur, mais nos arbres se lèveront
centimètre par centimètre jour après
jour, jusqu'a se tenir bien hauts
au-dessus de nous et de
nos enfants.

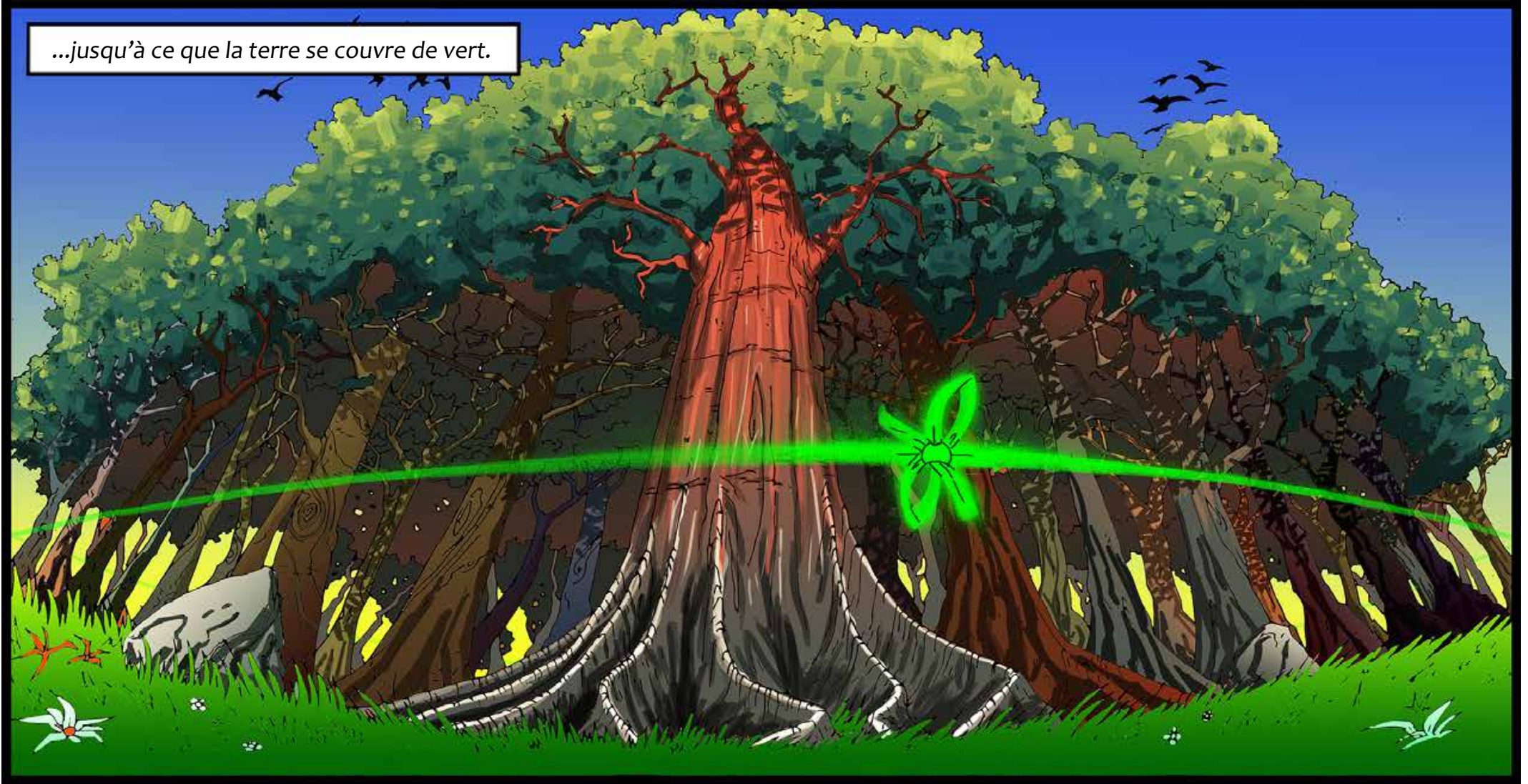
Aussitôt, les femmes, guidées par Wangari Maathai, commencent à planter des arbres.



Et petit à petit, de bouche à oreille, de communauté en communauté, de région en région, le message de Wangari se répand...



...jusqu'à ce que la terre se couvre de vert.

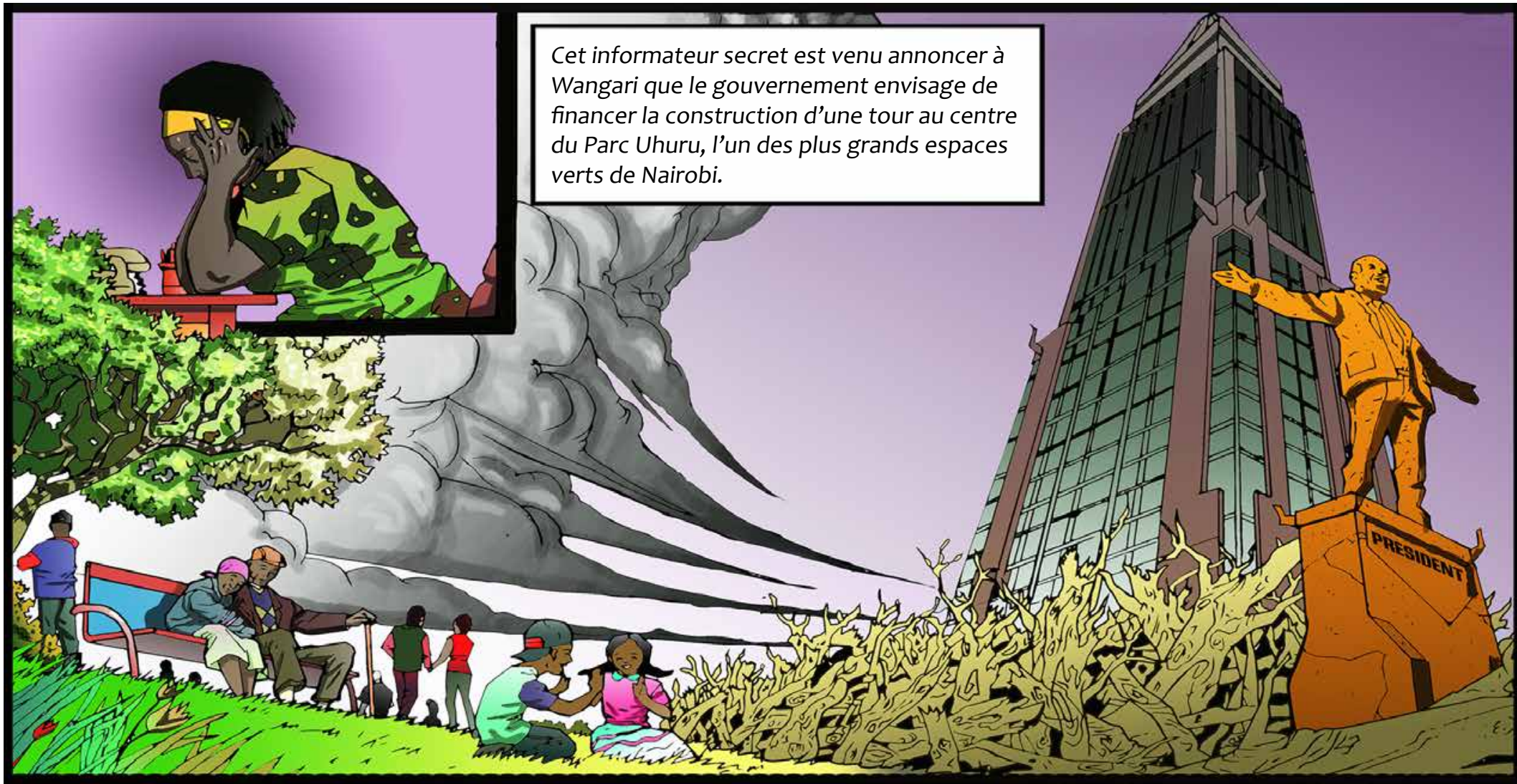




2. Le Parc Uhuru



Cet informateur secret est venu annoncer à Wangari que le gouvernement envisage de financer la construction d'une tour au centre du Parc Uhuru, l'un des plus grands espaces verts de Nairobi.





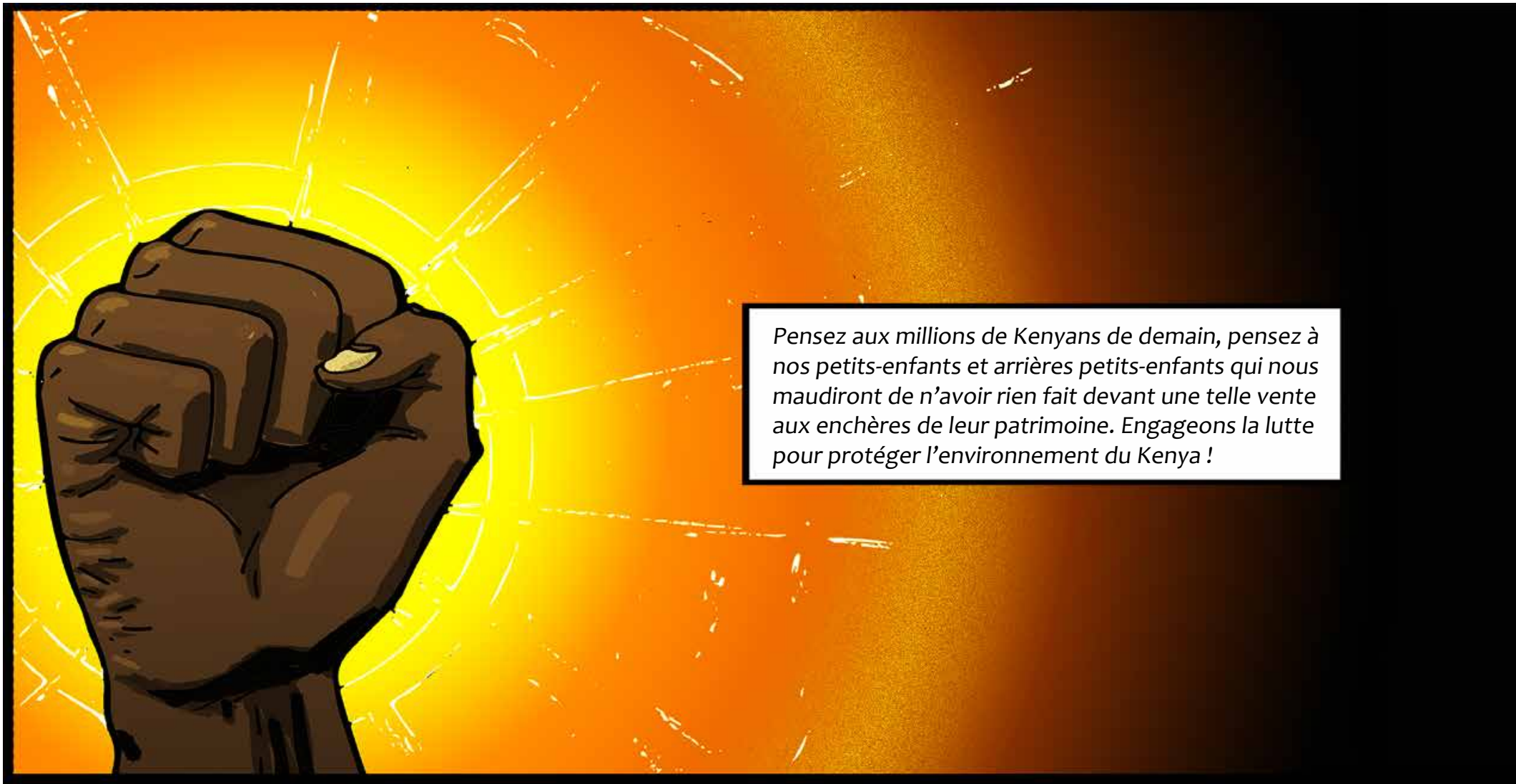
De précieux fonds publics seraient ainsi dilapidés par des promoteurs cupides...



...tandis que les espaces verts essentiels au repos des habitants disparaîtraient de la ville.

Décidée à faire échouer ce projet de vente de terres publiques, Wangari Maathai saisit de quoi écrire et commence à alerter, partout dans le monde, les gouvernements, les médias locaux et internationaux, ainsi que les institutions.





Pensez aux millions de Kenyans de demain, pensez à nos petits-enfants et arrières petits-enfants qui nous maudiront de n'avoir rien fait devant une telle vente aux enchères de leur patrimoine. Engageons la lutte pour protéger l'environnement du Kenya !



Mais le pouvoir en place ne veut rien entendre et s'empresse de passer à l'acte...



Les mois et les années passent tandis que les femmes continuent leur combat dans la maison de Wangari.





Jusqu'au jour où ...

Le gouvernement a renoncé ! Elles ont réussi !



Bien que le soleil brille en ce beau jour,
le combat est loin d'être terminé...



3. La Forêt de Karura

1997. Wangari Maathai était loin de s'imaginer qu'une nouvelle confiscation de terres se préparait. En échange de soutiens politiques, des représentants du gouvernement complotent pour vendre la majestueuse forêt de Karura, près de Nairobi, véritable poumon de la région et barrière protectrice contre l'érosion.







Le jour suivant...

Nous sommes
ici pour planter
des arbres.

Cette terre est
publique, et nous avons
le droits de planter
des arbres sur les
terre publiques !

Vous n'êtes
pas autorisés
à le faire.





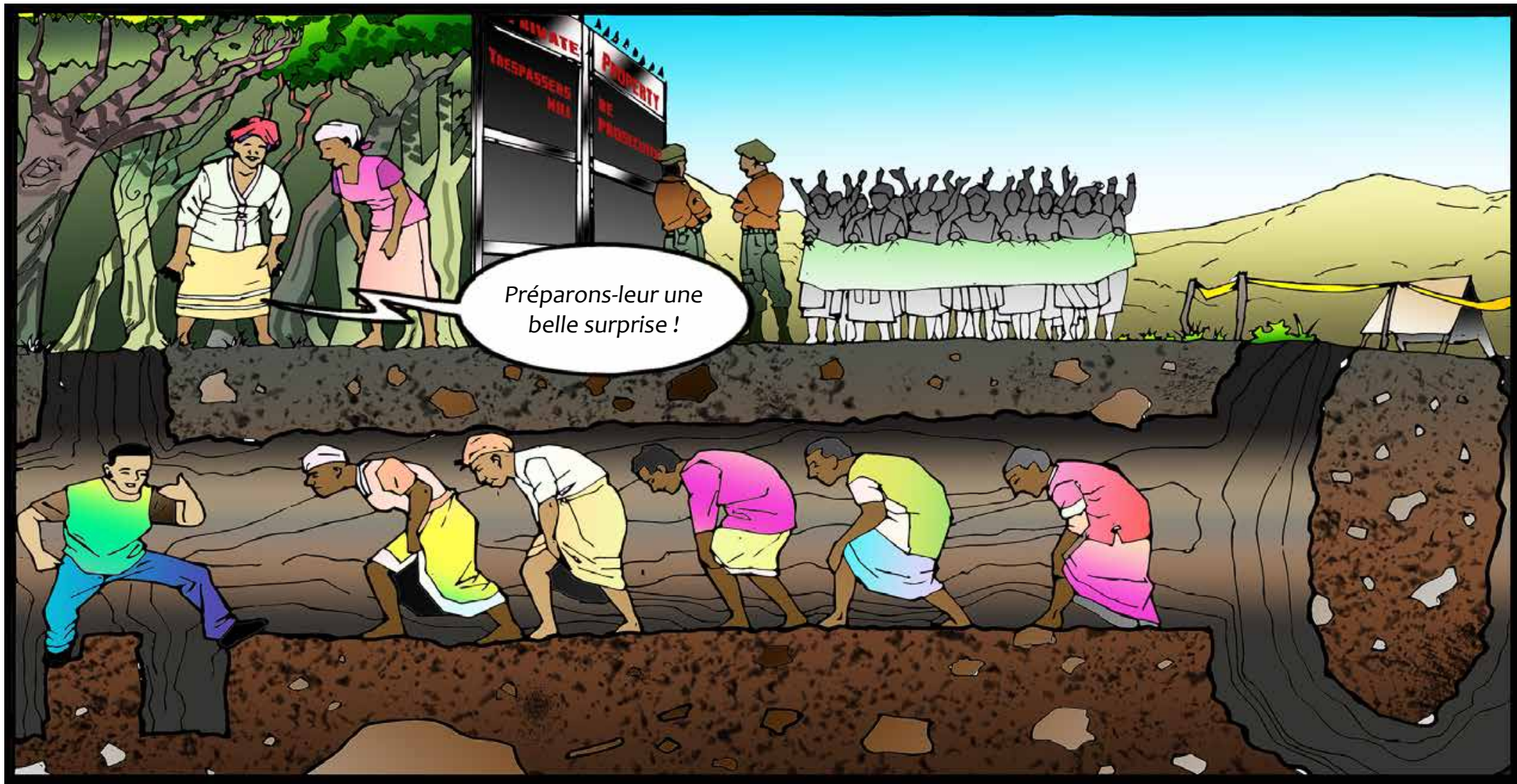
Mais, si on ne réussit pas
la première fois...

Oh ! C'est
trop haut.





La clé est là,
la terre a toujours
la réponse.





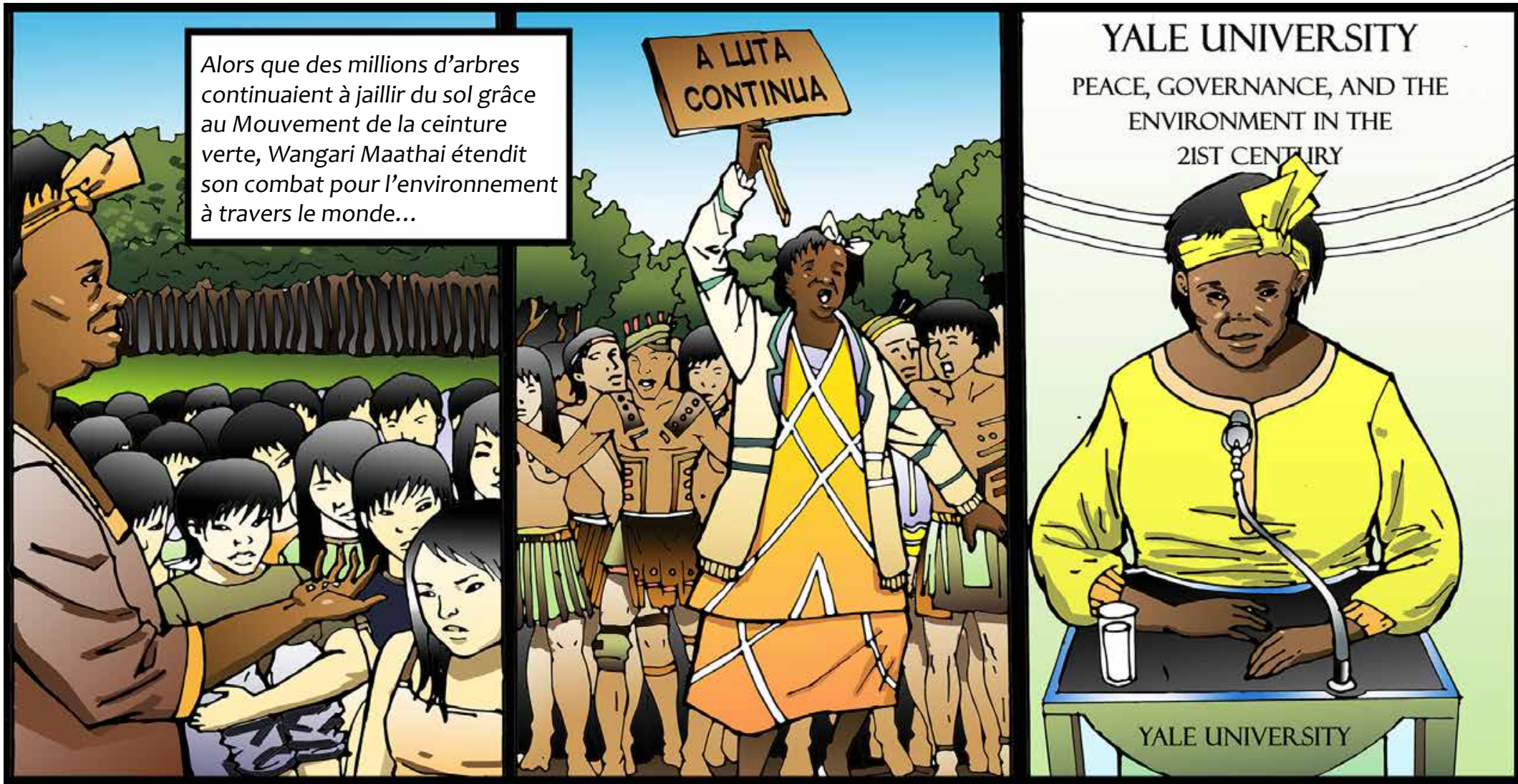
Très vite, tout le monde entend parler des actions de ces femmes, au grand désarroi du gouvernement.



Ah ces femmes ! Cela n'en vaut plus la peine !



Alors que des millions d'arbres continuaient à jaillir du sol grâce au Mouvement de la ceinture verte, Wangari Maathai étendit son combat pour l'environnement à travers le monde...



Et le monde lui en fut reconnaissant.



4 Dossier pédagogique

SOMMAIRE

1. La question des terres

1.1 Contexte : la colonisation

1.2 Les conséquences humaines

1.3 Femmes, terre et liberté

2. Le Mouvement de la ceinture verte et autres organisations de femmes en Afrique

2.1 Mouvements des femmes et héritage colonial

2.2 Emergence d'un front commun

2.3 Le Mouvement de la ceinture verte : une organisation non gouvernementale (ONG) pionnière



Arrestation de suspects de la révolte des Mau Mau (1952-1960).



Deux femmes devant une région reboisée du Kenya.
Photographie de Neil Thomas/USAID, 2010.



Plantation d'un arbre par des membres du Mouvement de la ceinture verte (Europe). 350.org/Hannah Smith, 2010.



Wangari Maathai reçoit en 2005 un doctorat honorifique de l'Université de Willamette, États-Unis. Photographie de Thomas Patterson, 2005.

3. L'héritage de Wangari Maathai et le Mouvement de la ceinture verte

3.1 L'importance des arbres

3.2 Une approche holistique et inclusive de l'éducation

3.3 La lutte contre l'accaparement des terres en Afrique

3.4 Arrestations politiques et résistances

4. Parcours universitaire et distinctions

4.1 Parcours universitaires

4.2 Honneurs et distinctions

4.3 Institutionnalisation

1. La question des terres

1.1 Origine : la colonisation

En 1895, le gouvernement britannique renforça son influence et ses intérêts commerciaux en Afrique de l'Est en établissant l'Afrique orientale britannique. Cette zone devint la Colonie du Kenya en 1920. La population de colons blancs, composée d'immigrés pauvres venus du sud de l'Afrique, de vétérans de guerre et de l'aristocratie britannique déclinante, fut encouragée à venir s'installer par le biais de donations de terrains et d'une main d'œuvre peu coûteuse.

Cela conduisit à une expropriation massive de terres des peuples de la région, principalement sur les hautes terres de la vallée du Rift, où le climat est tempéré, les terres fertiles et où la main d'œuvre était peu coûteuse et abondante. Les terres de la Couronne étaient également allouées aux bâtiments gouvernementaux, aux zones administratives et aux missions gouvernementales¹. Ces expropriations furent réalisées dans le cadre de mesures adoptées par l'administration coloniale :

- La création de « réserves », unités administratives rigides qui assignaient les Africains de la région à des populations spécifiques. Ces regroupements ne reflétaient ni des réalités historiques, ni des identités locales ;
- Le contrôle des mouvements de travailleurs africains de la région sous administration britannique² ;

1. Le saviez-vous ? Le décret de 1902 relatif aux terres de la couronne précisait que les terres du protectorat étaient la propriété d'origine de la Couronne britannique. Cette dernière pouvait récupérer les terres jugées délaissées ou désertées par un habitant du pays, puis les vendre ou les louer en estimant elle-même le prix. En 1915, un nouveau décret répondit largement au mécontentement des colons devant la courte durée des baux gouvernementaux, allongeant la durée des baux jusqu'à un maximum de 999 ans. Le décret octroyait également au gouvernement colonial de plus grands pouvoirs en matière d'aliénation de territoire : dès lors, tout le territoire du protectorat devenait terre de la couronne. Les habitants du pays furent ainsi dépossédés de leurs terres et déchés de leurs anciens droits fonciers, rabaisées au rang de simples métayers sans autres droits que temporaires.

2. Officiellement introduit en 1921, le système du « kipande » stipulait que tous les hommes africains de plus de 16 ans devaient être déclarés et faire prélever leurs empreintes digitales. A tout moment, les policiers pouvaient demander de présenter le « kipande ». Ce système était utilisé pour empêcher les travailleurs africains de fuir des conditions d'emploi injustes.



Timbre de l'Afrique orientale britannique, 1896.



Femme d'une région rurale au Kenya.
Photographie de CIAT, 2010.

- De nouvelles mesures d'imposition (impôt sur l'habitat, impôt électoral) qui, en plus de constituer une source de revenus pour l'Etat colonial, contraignaient les hommes à travailler sur les grands domaines coloniaux. Le non paiement de ces impôts conduisait à l'emprisonnement ;
- Le travail forcé ;
- Des restrictions sur les cultures agricoles à hauts rendements que les populations locales étaient autorisées à cultiver, telles que le café.

1.2 Les conséquences humaines

Les conséquences de la colonisation britannique sur les populations africaines de la région furent nombreuses :

- Déplacements à grande échelle de populations locales ;
- Séparations des familles ;
- Dégradations des terres dues à la pression démographique ;
- Pénuries de terres et de nourriture dues à la pression démographique ;
- Plus forte charge de travail pour les femmes des « réserves » qui étaient amenées à devoir remplacer leur mari au travail quand celui-ci était sur les chantiers de travaux forcés ;
- Profond sentiment de dépossession et de déracinement.

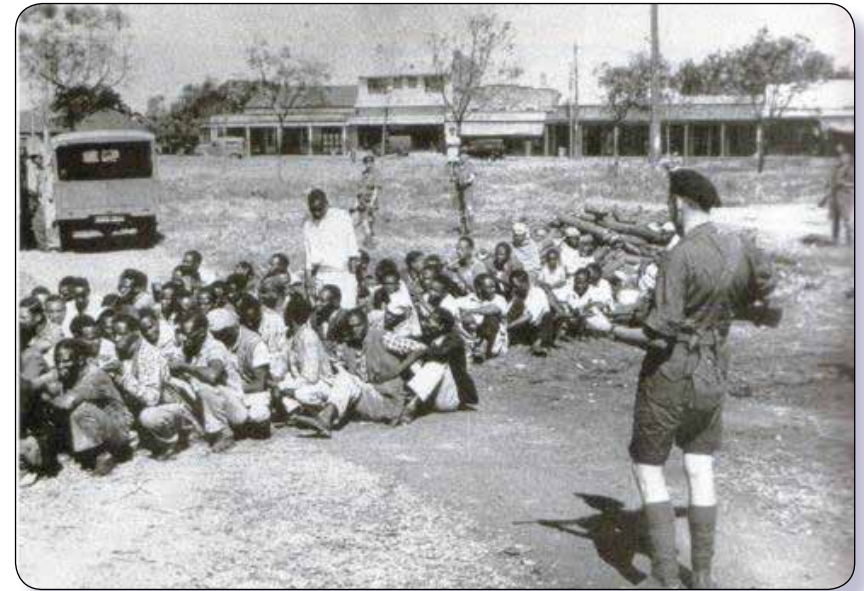
1.3 Femmes, terre et liberté

La révolte Mau Mau (1952-1960) est née de l'oppression exercée par l'administration britannique dans le pays, plus particulièrement dans la province centrale de l'actuel Kenya. Durant la première moitié du 20^e siècle, de nombreuses manifestations furent organisées contre la politique foncière de l'administration britannique. Dans les années 1930 et 1940, le gouvernement colonial lui-même reconnut l'existence d'une dégradation de l'environnement. Son discours du progrès écologique était cependant contredit par d'incessantes mesures répressives.

En 1948, dans le district de Murangade, 2500 femmes organisèrent une manifestation contre les mesures de travail forcé des programmes gouvernementaux de conservation des sols. Ces programmes constituaient une critique des pratiques agricoles locales, à une époque où les colons blancs s'inquiétaient pour leur régime foncier.

De nombreuses femmes kényanes étaient exclues de la sphère économique, cette dernière évoluant vers un modèle occidental. Souvent dépendantes financièrement de leur mari, elles ne pouvaient pas acquérir de terres et n'avaient pas accès à l'éducation. De plus, elles souffraient des effets d'une dégradation de l'environnement aggravée par la déforestation et la transformation du système social.

Chez ces femmes, la devise Mau Mau « ithaka na wiathi » (langue kikuyu), que l'on pourrait traduire par « terre et souveraineté », avait une forte résonance. Environ deux décennies plus tard, Wangari Maathai et le Mouvement de la ceinture verte allait relier la lutte pour la protection des terres et les enjeux de souveraineté, aux questions d'environnement et de droits de la femme.



Arrestation de suspects de la révolte des Mau Mau (1952-1960).



Illustration tirée de la bande dessinée sur Funmilayo Ransome-Kuti et l'Union des femmes Abeokuta. UNESCO/Alaba Onajin, 2014.

2. Le Mouvement de la ceinture verte et autres organisations de femmes en Afrique

2.1 Mouvements des femmes et héritage colonial

Il existe plusieurs exemples de luttes politiques menées par des organisations de femmes africaines durant la première moitié du 20^e siècle. Il y eut par exemple la révolte des femmes Aba contre le système fiscal imposé par le gouvernement colonial (Nigeria, 1929) ou bien l'Union des femmes Abeokuta (Nigeria, fin des années 1940).

Cependant, à mesure que les pays africains accédaient à leur indépendance, de nombreuses associations de femmes restaient focalisées sur des questions domestiques et de religion. Des organisations telles que *The Girl Guides* ou bien l'Association des jeunes femmes chrétiennes (*The Young Women's Christian Association*), dans la lignée des associations de femmes d'officiers coloniaux européens, restèrent éloignées des combats politiques, limitant ainsi l'influence qu'elles pouvaient avoir sur des décisions politiques qui les concernaient pourtant directement.

2.2 Emergence d'un front commun

Cependant, ces associations furent progressivement remplacées par d'autres, engagées dans la politique et créées par des Africaines. L'Organisation des Nations Unies (ONU) contribua à fédérer ces organisations entre elles au niveau international en organisant des initiatives telles que la Décennie des femmes (1976-1986) et des conférences internationales sur les femmes (Mexique, 1972 ; Nairobi, 1985 ; Pékin, 1995).

En effet, les avancées technologiques en matière de transport et communication permirent aux femmes issues de régions, cultures et contextes politiques différents de traiter ensemble les questions essentielles à leur autonomisation, telles que les droits fonciers, l'accès à l'éducation, la protection constitutionnelle, l'indépendance financière, la collecte de fonds et la politique. Cela aboutit à l'émergence d'une plus grande solidarité.



Femmes de la région rurale d'Asinge, Amukura, Teso, au sud du Kenya. ICRISAT, 2012.

2.3 Le Mouvement de la ceinture verte : une organisation non gouvernementale (ONG) pionnière

Le Mouvement de la ceinture verte constitua un mouvement pionnier, en Afrique et ailleurs. Grâce à l'influence et au leadership de Wangari Maathai, il montra comment une organisation non gouvernementale (ONG) pouvait œuvrer et étendre son influence sans ressources financières stables. Transparent et responsable, le Mouvement de la ceinture verte parvint à préserver son indépendance vis-à-vis du gouvernement, ce qui était indispensable pour contester tout éventuel abus de pouvoir.

La clé du succès de ce mouvement reposait aussi sur ses nombreuses alliances. En s'appuyant sur une société civile kenyane bien structurée et sur le rôle clé de Nairobi en tant que pôle régional pour les organisations internationales, Wangari Maathai put ériger un puissant réseau composé d'organisations locales, régionales et internationales. Parmi celles-ci figuraient le Mouvement panafricain de la ceinture verte, *Grassroots Organizations Operating Together in Sisterhood* (GROOTS) ainsi que de nombreux programmes des Nations Unies portant sur le développement, l'environnement et les femmes.



Wangari Maathai lors de la Conférence des Nations Unies sur le changement climatique en 2009.
Photographie de Mark Garten/Nations Unies, 2009.

3. L'héritage de Wangari Maathai et le Mouvement de la ceinture verte

3.1 L'importance des arbres

En 1977, Wangari Maathai fonda le Mouvement de la ceinture verte sous l'égide du Conseil national des femmes du Kenya. La plantation d'arbres constituait l'aspect le plus visible de ce mouvement. Partout où elles plantaient des arbres, les femmes contribuaient à préserver les sols, à protéger les cours d'eau et à créer des barrières naturelles contre l'érosion, qui appauvrit les sols de leur nutriments.³

La plantation d'arbres permit par ailleurs de réduire la distance que les femmes avaient à parcourir pour trouver du bois de chauffe. Les arbres étaient plantés en ligne par milliers, formant ainsi des ceintures vertes qui parcouraient la terre. Aujourd'hui, on compte plus de 50 millions d'arbres plantés au Kenya grâce au Mouvement de la ceinture verte. Et ce nombre continue d'augmenter.



Deux femmes devant une région reboisée du Kenya. Photographie de Neil Thomas/USAID, 2010.

3. Le saviez-vous ? En l'absence d'arbres, la surface du sol est plus exposée aux effets de l'érosion par l'eau et par le vent. La terre peut mettre jusqu'à 500 ans pour se reconstituer.



3.2 Une approche holistique et inclusive de l'éducation

Wangari Maathai, professeure des universités, était convaincue que l'éducation ne devait pas se restreindre à l'espace d'une salle de classe, à un sexe particulier ou à une seule discipline. Pour elle, une éducation holistique signifiait d'une part d'expliquer les liens entre la préservation de l'environnement, la paix, les droits humains et la lutte contre la pauvreté ; et d'autre part de s'adresser et de gagner la confiance de celles qui étaient le plus souvent exclues de l'éducation formelle : les femmes des régions rurales.

Wangari Maathai a transmis sa vision de l'éducation par le biais de nombreux séminaires organisés par le Mouvement de la ceinture verte auprès des communautés locales. Les femmes y pouvaient exprimer elles-mêmes leurs préoccupations et formuler des solutions à leurs problèmes les plus urgents. Ils se déroulaient dans la langue locale et utilisaient des concepts culturels locaux afin de favoriser la compréhension et la participation de tous. Semer des idées était en effet la toute première étape avant de les femmes se mobilisent pour planter des arbres.

3.3 La lutte contre l'accaparement des terres en Afrique

L'accaparement des terres est la vente ou la cession pour une longue durée (plus de 25 ans) de grandes étendues de terres publiques (ou appartenant à des communautés locales) par un gouvernement, au bénéfice de particuliers en lien avec la sphère politique ou à des investisseurs publics ou privés (de grandes sociétés étrangères dans la plupart des cas). Ce type de transaction est souvent effectué en secret et peut avoir des conséquences catastrophiques pour les populations locales : expropriations, déplacements forcés, pénuries de nourriture, dégradation de l'environnement, disparition des modèles agricoles locaux et d'espaces publics (parcs, jardins, etc.).

Lorsque Wangari Maathai découvrit en 1989 que le gouvernement souhaitait vendre une partie du Parc Uhuru, à Nairobi, pour permettre la construction d'une tour, elle mobilisa l'opinion publique pour s'opposer à ce projet. Elle fit de même en 1998 pour contrer le projet de vente de la forêt de Karura, écosystème unique et poumon de la région de Nairobi, qui protège la ville des vents arides du nord. En dénonçant publiquement ces deux projets, Maathai et ses partenaires furent à l'origine de protestations massives qui obligèrent le gouvernement à renoncer.

3.4 Prisonniers politiques et résistance

En 1992, les femmes du mouvement « Release Political Prisoners » (mouvement pour la libération des prisonniers politiques) conduit par Wangari Maathai entamèrent une grève de la faim qui dura un an. L'action fut organisée devant le « Freedom Corner » dans le Parc Uhuru, ainsi que dans la crypte de la Cathédrale de Tous les Saints. Malgré les raids et les harcèlements de la police, les protestataires continuèrent à réclamer la fin des arrestations politiques, entraînant d'autres acteurs locaux et internationaux à soulever des critiques contre le gouvernement. La pression culmina en 1993 avec la libération de tous les prisonniers politiques, parmi lesquels se trouvaient des enfants des femmes de ce mouvement.



4 Parcours universitaire et distinctions

4.1 Parcours universitaires

Au terme de ses études secondaires au Kenya, Wangari Maathai obtint une bourse de la Fondation Joseph P. Kennedy pour aller étudier aux Etats-Unis. En 1964, elle obtint une licence de biologie au Saint Scholastica College, à Atchison dans le Kansas, USA ; puis un master en sciences l'année suivante, à l'Université de Pittsburgh en Pennsylvanie, USA. A son retour au Kenya en 1966, elle travailla comme chercheuse et enseignante à l'Université de Nairobi et entreprit des études doctorales en anatomie vétérinaire. En 1971, elle devint la première femme d'Afrique de l'Est et d'Afrique centrale à obtenir un doctorat.

Par la suite, elle reçut une douzaine de doctorats honorifiques décernés par de prestigieuses institutions telles que le William's College, Massachusetts, USA (1990), l'Université d'Hobart et William Smith, New York, USA (1994), l'Université de Norvège (1997) et de l'Université de Yale, Connecticut, USA (2004).



Wangari Maathai reçoit en 2005 un doctorat honorifique de l'Université de Willamette, Etats-Unis.
Photographie de Thomas Patterson, 2005.

4.2 Honneurs et distinctions

En plus de récompenser les individus et les groupes pour leur engagement, les prix, honneurs et distinctions constituent des atouts clés pour les organisations non gouvernementales (ONG) :

- Ils sont accompagnés de financements qui sont réinvestis dans l'ONG ;
- Ils attirent l'attention des médias nationaux et internationaux sur l'ONG, générant de nouvelles opportunités de financement ;
- Ils contribuent à renforcer la légitimité morale et politique de l'ONG.

Il en fut ainsi pour Wangari Maathai et le Mouvement de la ceinture verte. Wangari Maathai a reçu notamment les distinctions suivantes :

- **Le prix Right Livelihood (1983)**, souvent désigné comme « le prix Nobel alternatif ». Son but est « d'honorer et de soutenir ceux qui offrent des réponses pratiques et exemplaires aux défis les plus urgents auxquels nous devons faire face aujourd'hui ». Il fut attribué notamment au mouvement Chipko (Inde), qui lança le mouvement d'étreinte des arbres pour empêcher leur abattage en masse ; à Asha Hagi Elmi (Somalie), engagée pour la paix et les droits des femmes ; et à Jacqueline Mouheina (Tchad) avocate pionnière en matière de droits humains.
- **Le prix du Palmarès mondial des 500 (1987)** (décerné au Mouvement de la ceinture verte). Ce prix, créé en 1987 à l'initiative du Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE), est remis à des personnes ou à des organisations pour récompenser leur action dans le domaine de l'environnement.



Wangari Maathai nommée en 2009 Messenger de la paix des Nations Unies. Photographie de Mark Garten/United Nations, 2009.

- **Le prix Goldman pour l'Environnement (1991)** est remis annuellement à des défenseurs de l'environnement.
- **Le prix Nobel de la Paix (2004)**. Wangari Maathai fut la première Africaine à recevoir ce prix. En lui remettant cette haute distinction, le comité du prix Nobel établit pour la première fois un lien entre la paix, la bonne gouvernance et la gestion des ressources naturelles.

4.3 Institutionnalisation

L'Institut Wangari Maathai d'Etudes sur la Paix et l'Environnement fut créé en 2009 en hommage à son travail. Il perpétue l'héritage qu'elle a légué à l'Afrique et au monde à travers sa lutte pour la préservation de l'environnement, son respect de la diversité, son intégrité et son professionnalisme. Les programmes d'études de premier cycle proposés dans cet institut s'inspirent des méthodes d'enseignement de Wangari Maathai. Il s'agit de méthodes innovantes basées sur la participation des communautés et des cursus visant à développer un leadership éthique.

Ces initiatives pérennisent les idées portées par Wangari Maathai toute sa vie notamment en ce qui concerne son approche holistique de l'éducation.



Wangari Maathai recevant le prix de la Commission nationale des droits de l'homme du Kenya. Photographie de Demosh, 2006.

5 Bibliographie

Français

Maathai Wangari, Réparons la terre, Edition Héloïse d'Ormesson, 2012.

Maathai Wangari, Celle Qui Plante les Arbres, Edition J'ai Lu, 2011.

Maathai Wangari, Un défi pour l'Afrique, Edition Héloïse d'Ormesson, 2010.

Maathai Wangari, Pour L'amour des Arbres, Edition L'Archipel, 2005.

Anglais

Lihamba, Amandina (ed.), Women Writing Africa: the eastern region. New York: Feminist Press, 2007.

Maathai, Wangari, The challenge for Africa: a new vision. London: Heinemann, 2009.

Maathai, Wangari, Unbowed: a memoir, London: Heinemann, 2007.

Browdy de Hernandez, Jennifer. African Women Writing Resistance: an anthology of contemporary voices, Cape Town, Pambazuka, 2011.

Casimiro, Isabel, Joy Kwesiga, Alice Mungwa and Aili Mari Tripp. African Women's Movements, Cambridge: Cambridge University Press, 2009.

Kanogo, Tabitha, African Womanhood in Colonial Kenya, 1900-1950, Oxford: James Currey, 2005.

Maathai, Wangari, The Green Belt Movement: sharing the approach and the experience, New York: Lantern Books, 2004.

Mamdani, Mahmood, Citizen and Subject: Contemporary Africa and the Legacy of Late Colonialism, Oxford: James Currey, 1996.

Ndegwa, Stephen, The Two Faces of Civil Society: NGOs and Politics in Africa, 1996.

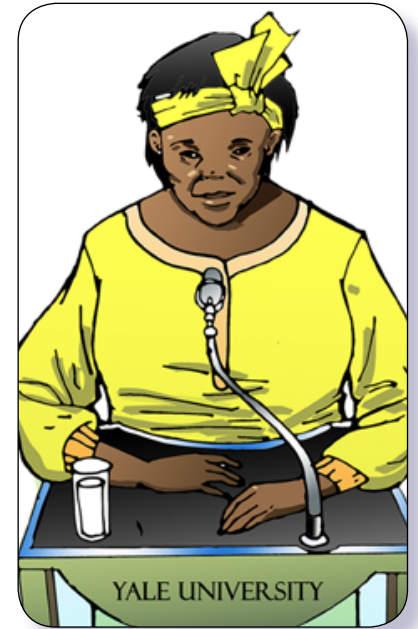
Nivola, Claire, Planting the Trees of Kenya: The Story of Wangari Maathai. New York: Frances Foster Books / Farrar, Straus and Giroux, 2008.

Odhiambo, Eisha Stephen Atieno, and John Lonsdale (eds.), Mau Mau and Narration: Arms, Authority and Narration, 2003.

Onwueme, Tess. Tell It To Women: An Epic Drama for Women. Detroit: Wayne State University Press, 1997.

Presley, Cora. Kikuyu Women, the Mau Mau Rebellion, and Social Change in Kenya. Oxford: Westview Press, 1990.

Winter, Jeanette. Wangari's Trees of Peace: A True Story from Africa. San Diego, California: Harcourt Children's Books, 2008.



*Pour davantage de ressources, visitez et diffusez le site Internet
www.unesco.org/womeninafrica*



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

Wangari Maathai et le Mouvement de la ceinture verte

Wangari Maathai (1940-2011), professeure et militante écologiste kenyane, a fondé en 1977 le Mouvement de la ceinture verte (Green Belt Movement), qui encourage les populations, et en particulier les femmes, à planter des arbres pour lutter contre la dégradation de l'environnement. Son approche holistique l'a conduite à insister sur les liens fondamentaux entre le respect de l'environnement, la bonne gouvernance, les droits humains et la paix. Son activisme lui a valu le prix Nobel de la paix en 2004.

Femmes dans l'histoire de l'Afrique

A travers un ensemble de ressources artistiques et pédagogiques portant sur une sélection de figures féminines de l'histoire de l'Afrique et de sa diaspora, l'UNESCO souhaite rendre hommage aux femmes africaines et honorer leur mémoire. Ce projet vise à témoigner que, de tout temps, ces dernières se sont illustrées dans l'histoire de leur continent, dans des domaines aussi divers que la politique (Gisèle Rabesahala), la diplomatie et la résistance à la colonisation (Nzinga Mbandi), la défense des droits de la femme (Funmilayo Ransome-Kuti), et la protection de l'environnement (Wangari Maathai).

La sélection de figures historiques proposée dans le cadre de ce projet ne représente qu'une infime partie de la contribution des femmes africaines ou d'ascendance africaine, qu'elles soient connues ou anonymes, à l'histoire de leur pays, de l'Afrique et de l'humanité tout entière.

Pour davantage de ressources, visiter le site Internet www.unesco.org/womeninfrica

Le projet UNESCO *Femmes dans l'histoire de l'Afrique* a bénéficié du soutien financier de la République de Bulgarie.



9 789232 000354



République de Bulgarie